

pris en double pour Roger M. du G., Jean Schim. et Dorothy Bussey.

Pendant qu'il m'en souvient encore, je relaterai les détails de cette petite histoire que certains prennent déjà plaisir à contourner. Voici:

Lors de son récent passage à Alger, j'eus grand plaisir à revoir Charles Vildrac, pour qui je garde grande affection et haute estime. Il apportait de nombreux messages de Paris, et la conversation commença à midi, (nous dîneions ensemble chez nos amis communs les Londzain) se prolongea jusqu'au soir. Il parla des Lettres Françaises et de ce groupement d'écrivains, autour de Paulhan, encore directeur de ce périodique ou qui venait de le quitter (je ne savais pour quelles raisons et pensais seulement pour cause de fatigue); la quantité de noms amis me fit regretter que le mien ne figurât point sur la liste. Vildrac me proposa de transmettre mon désir de l'y voir adjoindre dès son retour en France. J'acquiesçai et cessai d'y penser, supposant qu'un simple entre-filet du journal annoncerait mon adhésion. Je fus fort désagréablement surpris d'apprendre peu après le tapage fait autour de mon nom à ce sujet. J'ai pu voir le N° des Lettres Françaises contenant la protestation d'Aragon, mais non le précédent faisant part de mon entrée en danse et reprochant, en tête de N°, m'a-t-on dit, ma relation au jour le jour des derniers sursauts de l'occupation allemande à Tunis. Tout cela a-t-il été truqué (ainsi que le suppose Roger M. du G.)? la reproduction de mon texte et le raffut fait à son tour aménageant savamment un tremplin en vue de l'attaque qui devait suivre...? Il se peut. En tout cas sachez que je ne suis pour rien dans ce battage et que la publication de ce texte médiocre, imprudemment (ou malicieusement) montée en épingle, s'est faite à mon insu.

Quant au texte lui-même... je pensais, j'espérais, qu'il resterait enfoui dans une vaillante petite revue française de Beyrouth, digne d'être aidée, à cet effet, par marque de sympathie et sur la demande instante de quelques amis, je l'avais envoyé, foute de mieux et incapable d'écrire quoi que ce soit de neuf "ad hoc". Durant tout mon séjour en Tunisie, je m'étais astreint à tenir mon journal chaque jour (ce qui ne s'était arrivé que durant mon voyage au Congo). J'ai pensé que pourraient former un ensemble la collection des dernières pages ayant trait à la fin de l'occupation allemande, tout en ne me dissimulant pas leur absence de valeur personnelle, et que le peu d'intérêt qu'elles pourraient présenter n'était dû qu'à l'événement. Ajoutez que j'étais fort déprimé par un mois de claustration avec nourriture tout juste suffisante (en dépit de l'extrême dévouement des amis communistes qui m'hébergeaient et m'apportaient pitance); et défense non seulement de sortir, mais même de mettre le nez à la fenêtre à cause des gens de la maison d'en face...

Or il advint que ces pages insignifiantes furent aussitôt traduites et reproduites en Amérique avec force éloges absurdes, et même, ô comble de horreur! retraduites de l'anglais et présentées sous cette nouvelle forme (avec d'énormes contre-sens) dans une revue d'Alger (Combat 9 janv.) celle de Funck Brentano, avec ce merveilleux "chapeau":

"Les pages que voici ne sont pas la conquête d'opportunité (une façon élégante de dire qu'on s'était passé de mon consentement). Pourquoi ont-elles paru en Grande Bretagne dans une traduction anglaise? Nous ne le savons pas encore. Mais l'intérêt qui s'attache au témoignage du Maître est trop vif. Le vaillant hebdomadaire gaulliste d'Argentine, "la France Nouvelle" les a restituées en langage français. Nous les lui empruntons". Ainsi ce texte, d'un de nos plus grands écrivains, a-t-il paru dans notre langue, comme certaines pages de Stenhal, au prix d'une double transmutation..."

C'est la forêt de Bondy.

Je n'ai rien écrit de plus haut; et jamais aucun texte de moi ne rencontra pareil accueil; il ne reste plus qu'à le servir dans G.

"Morceaux Choisis" pour Lycées.